

DOSSIER DE PRESSE

PHILIPPE QUESNE

La Nuit des taupes (Welcome to Caveland !)



DISTRIBUTION

Conception, mise en scène et scénographie :

Philippe Quesne

Collaboration

dramaturgique :

Lancelot Hamelin

Ismael Jude

Smaranda Olcese

Costumes :

Corine Petitpierre

Collaboration artistique

et technique :

Marc Chevillon

Elodie Dauguet

Thomas Laigle

Avec :

Yvan Clédat

Jean-Charles Dumay

Léo Gobin

Erwan Ha Kyoon Larcher

Sébastien Jacobs

Thomas Suire

Gaëtan Vourc'h

Production :

Nanterre-Amandiers, centre dramatique national

Coproduction :

Théâtre de Vidy

Festival Steirischer Herbst, Graz

Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles

La Filature - Scène nationale, Mulhouse

Kunstlerhaus Mousonturm, Francfort

Théâtre National de Bordeaux Aquitaine

Kaaïtheater, Bruxelles

Le Parvis, Scène Nationale de Tarbes Pyrénées

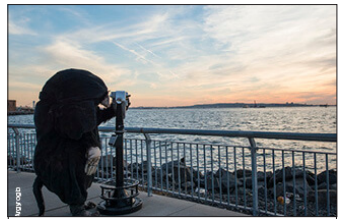
NXTSTP avec le soutien du Programme culturel de l'Union européenne

Avec le soutien de :

Fondation d'entreprise Hermès dans le cadre de son

programme «New Settings»

Création le 6 mai 2016 au Kaaïtheater, Bruxelles



La Nuit des taupes (Welcome to Caveland!)

7-10.12

Salle Charles Apothéoz

Mercredi	7.12	20h00	🚶➔
Jeudi	8.12	19h00	
Vendredi	9.12	20h00	
Samedi	10.12	20h00	

Durée estimée: 1h30

Théâtre

Tarif M

VIDY+

RENCONTRE AVEC LES ARTISTES

Jeu. 8.12

à l'issue de la représentation

INTRODUCTION AU SPECTACLE

Ven. 9.12

une heure avant le début de la représentation

Entrée libre, sans réservation

La nuit des taupes EN TOURNÉE

2016

Festival Alkantara, Lisbonne

7-8.06

Baltoscandal, Rakvere

6.07

Steirischer Herbst, Graz

23-24.09

Novart, Bordeaux

4-8.10

Actoral, Marseille

12-13.10

2017

La Filature, Mulhouse

8-9.03

PRÉSENTATION

Sous la terre cohabitent des vestiges préhistoriques, des taupes et des déchets nucléaires. Le vivant et le mort, l'animal et l'inorganique s'y côtoient sans hiérarchie et les frontières humaines n'ont plus cours. Le sous-sol est là avant l'homme et représente son futur et son destin. Il est aussi là où l'homme s'abrite ou se cache, lieu protecteur autant que suspect. Il ne quitte pas notre actualité et nos imaginaires, de Platon à Fukushima, de la cave de Ben Laden à laquelle répondait la Situations room d'Obama.

Le théâtre, tenu à l'abri de la lumière du jour, est un art des cavernes, où la mémoire du passé se confond avec des futurs possibles, où les illusions sont aussi des images inversées du réel. Et c'est quelque part sous terre que le metteur en scène et scénographe Philippe Quesne installe ses acteurs pour un nouveau spectacle qu'il décline aussi dans une version pour enfants. Ses précédentes créations convoquaient déjà des lieux à la fois marginaux et imaginaires dans lesquels des êtres s'organisaient une vie avec ce qu'ils avaient sous la main. Il rend compte ainsi de la manière dont des communautés humaines se fabriquent de la fiction à usage immédiat et pratique : les vies possibles que s'inventent les personnages de ses spectacles servent à partager temps et espace et à s'aménager collectivement un monde vivable.

Pour *La Nuit des taupes*, Philippe Quesne rassemble une microcommunauté de taupes géantes dans un sous-sol artificiel et observe comment elles s'y prennent. Elles s'y inventent un monde, qui ressemble étrangement au nôtre, s'organisant une cachette pratique avec tout ce dont le sol est fait, morceaux de mythes et rebus divers retrouvés là par hasard, s'arrangeant avec la cohabitation dans un même espace, les améliorations à apporter et la peur de ce qui peut arriver.



La Nuit des taupes © Martin Argyroglo

ENTRETIEN

Marion Siéfert: *Très souvent, aux prémisses de tes projets, il y a un mythe ou une parabole, qui joue un rôle important dans le processus de création. Qu'est-ce qui t'inspire dans le mythe de la caverne de Platon ?*

Philippe Quesne : Je pars moins d'un mythe que de certaines intuitions, liées à un lieu. Dans *La Mélancolie des Dragons*, la neige me permettait de parler du merveilleux ; le marécage de *Swamp Club* était une belle métaphore d'un lieu en danger, entre deux eaux. La caverne est un lieu de rêverie ouvert au fantastique mais aussi propice à une réflexion sur une part sombre et mystérieuse de l'humain, avec toutes les ambiguïtés que comporte le fait de se réfugier dans un trou. Mais pour revenir à Platon, je crois que ce qui m'intéresse dans le mythe de la caverne, c'est de pouvoir questionner la place de l'artiste : qu'est-ce que le savoir ? Peut-on faire confiance aux humains et à leur capacité de voir le monde par eux-mêmes ? Sont-ils manipulés ? Et quelle est la visée de cette manipulation ? Une domination ou un éveil de la conscience ? La question de la scénographie dans le mythe de la caverne est passionnante. On pourrait facilement imaginer un dispositif théâtral en coupe, comme une taupinière, et reconstituer la situation de la caverne, avec le feu, les ombres et la position des prisonniers.

La grotte évoque un univers en-deçà : on revient aux origines, mais pour anticiper quelque chose et évoquer la fin du monde.

C'est vrai. Très souvent dans la littérature et les films de science-fiction, la partie la plus futuriste des inventions est cachée sous terre. D'ailleurs, quand on creuse, on découvre des grottes, des vestiges du passé. Le passé préhistorique cohabite avec des déchets nucléaires. Il y a quelque chose de fascinant et de terrible dans cette boucle humaine. J'aime bien imaginer que les grottes de Lascaux ont été peut-être peintes après une grosse fête. Ce n'est pas forcément le travail d'un peintre paisible. Il y avait peut-être déjà la conscience de la catastrophe et la volonté de laisser trace d'une humanité pour les suivants, de passer le relais à d'autres, avec la conscience que l'on est là de manière temporaire. C'est ce point de départ-là que j'aimerais partager avec le public. Mais il y a ce désir de figurer, plus concrètement que d'habitude, une sorte de parc d'attraction spectaculaire où on recevrait les spectateurs dans la convivialité et une forme d'utopie, en suivant la vie d'une petite communauté de taupes géantes...

Ce projet sera-t-il construit autour d'une fable ?

Avec *Swamp Club*, on avait posé les bases d'une sorte de méthodologie, celle de l'artiste-résistant, en essayant de comprendre les liens entre refuge, résidence et résistance. Avec *Welcome to Caveland !*, je veux explorer une imagerie beaucoup plus fantastique et animale. J'ai donc eu l'idée de suivre la taupe, cette bête qui était une sorte de guide dans *Swamp Club*. Comme dans mes autres spectacles, je veux immerger les spectateurs dans la fiction, tout en leur montrant que l'on n'est pas dupe de la façon dont les choses se fabriquent et s'inventent. Je rêve d'une partie qui soit une sorte de fable avec toute une colonie de taupes, un bestiaire merveilleux où les personnages masqués côtoieraient des marionnettes et des objets animés, dans un décor de grotte artificiel.

La taupe est un animal considéré comme un nuisible. Elle creuse des galeries qui minent le sol...

Le mot nuisible est très intéressant. Pour exister, cet animal a besoin de s'annexer des territoires, de s'inventer des mondes. C'est un animal artiste la taupe et fragile. Tout ce qu'elle a besoin d'éjecter de sous la terre devient des petits monuments. Dans mes précédents spectacles, j'ai mis en scène des êtres qui étaient conscients de ce qui ne tournait pas rond sur cette planète. En même temps, comme il faut bien trouver sa place, ils essayaient, avec optimisme, de s'emparer d'utopies artistiques en s'inventant des écosystèmes sur les plateaux de théâtre.

Welcome to Caveland ! est une sorte de projet à deux têtes : c'est un spectacle, mais aussi une installation, ouverte à des invités.

On est en train de réfléchir avec les curateurs des différents festivals et théâtres qui sont partenaires du projet, à la façon dont *Welcome to Caveland !* va être programmée comme une grande installation et dont le lieu va pouvoir vivre avec d'autres artistes après ou avant mon spectacle. L'idée du projet est de livrer la scénographie à d'autres personnes et d'y programmer un petit monde des sous sols, des lectures, des concerts, des films ou d'autres performances. Dès ma première pièce, il y a près de douze ans, avec *La Démangeaison des Ailes*, j'ai ouvert le lieu et la forme de représentations de la même manière. La thématique de l'envol s'y déployait en rhizomes et laissait de nombreuses pistes ouvertes. Il était possible de s'emparer du sujet de plein de multiples façons, de la philosophie à un groupe de punk. Autant d'approches que j'agençais dans une scénographie qui était déjà pensée comme un refuge ou une base spatiale. Avec *Welcome to Caveland !*, je vais pouvoir totalement déployer cette façon de travailler, tout en poursuivant une réflexion sur ce qu'est un grand spectacle de fiction. Mais *Welcome to Caveland !* sera également un projet ouvert à des invités et des impulsions venues d'ailleurs. Un véritable micro monde.

Quel va être le langage parlé dans cette grotte ? J'imagine que ses habitants pourraient développer un langage privé, peut-être revenir à des grognements...

Je vais retrouver mon équipe fidèle qui accompagne mes projets depuis près de douze ans et de nouveaux interprètes musiciens, mais avec ce projet, on va avoir l'occasion de trouver la place du langage ou de le faire disparaître. On peut enclencher la narration avec une matière très visuelle, on n'a pas toujours besoin des mots. J'imagine très bien une première partie faite uniquement de bruits et de grognements. Dans *Swamp Club*, je me suis aperçu que, même si la taupe ne disait rien, tous les spectateurs projetaient des choses sur elle et imaginaient un danger imminent. On l'a peut-être tous rêvé ce danger. C'est peut-être simplement un acteur qui a trop chaud dans un costume. Mais comme l'explication n'était pas formulée, les spectateurs se mettaient à formuler des hypothèses. Je crois que, plus que jamais, je veux associer une rêverie à un éveil des consciences.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARION SIÉFERT, AVRIL 2015



La Nuit des taupes © Martin Argyroglo

LE THÉÂTRE DE PHILIPPE QUESNE

Diversifiée dans ses propositions, la démarche artistique de Philippe Quesne repose sur une esthétique hybride, composée autant de mots dits que de signes écrits, de couleurs que de fumée, elle fait apparaître un univers unique et reconnaissable entre tous. Le sens de l'observation, l'art du trait, l'attention aux mouvements, le graphisme dans l'espace, l'écoute musicale sont autant d'éléments qui convergent à la réalisation de ses projets singuliers.

Ce qui frappe avant tout c'est l'opposition étonnante entre la maîtrise implacable d'une organisation du vivant parfaitement reproduite sur scène et son apparition-même totalement artificielle dans le contexte proposé. Ce décalage permanent est la marque esthétique de son oeuvre, des pièces qui révèlent un univers artificiel, comme une sorte d'oeuvre « hors sol ». La scène et son image apparaissent ainsi en même temps sous nos yeux. La « bio-diversité » des présences humaines réunies dans les projets est toujours magnifiée sous forme de savant trompe l'oeil. Que ce soit avec le noyau de comédiens fidèles au Vivarium, avec des techniciens allemands du Théâtre de Hanovre, ou avec de jeunes comédiennes japonaises, Philippe Quesne propose systématiquement une forme de calque, de décalque, qui se superpose aux actions. Si l'action repose sur une situation choisie, fête de Noël, veillée nocturne, après midi dominicale, elle importe peu, elle est surtout prétexte à nous occuper tandis que se tisse progressivement de décalage en décalage son apparition poétique. Ce qui compte ici c'est l'apparition même de l'image, avec tous ses artifices et tous ses horizons. Autre version possible de la réalité ou songe ? Le jeu théâtral ne joue ni sur l'incarnation, ni sur la distanciation, il s'invente dans un art composite entre le dessin qui s'inscrit en volume et la musique qui ventile ses rythmes et ses histoires. Une forme d'opéra graphique qui déploie de manière très insolite des fresques de nos humanités avec ses acteurs, silhouettes flottantes qui composent les scènes.

Proche du théâtre symboliste, le théâtre de Philippe Quesne est comme un songe, le monde ne saurait se limiter à une apparence concrète. Il est aussi un mystère à déchiffrer dans les correspondances qu'il active sur scène. C'est une poétique de l'apparition qui révèle aussi tout ce que nous pouvons percevoir sans précisément voir.

Parfaitement réglé, habilement maîtrisé, le théâtre du Vivarium Studio suit avec un esprit de logique les remous d'un esprit inquiet. Ce décalage entre une forme de pensée structurée, articulant de manière concrète et perceptive à la fois le rapport de cause à effet, et un informe de pensée possible, donne toute la puissance de ce théâtre, qui on l'aura compris, réanime le spectateur dans un autre monde, comme s'il se réveillait d'une plus ou moins longue anesthésie et qu'il pouvait suivre les actions sans toutefois bien les comprendre.

Mais que l'on s'entende bien, les spectacles de Vivarium Studio, de *La Démangeaison des ailes*, qui prend pour thème l'envol, à *L'Effet de Serge*, faux one man show insolite, en passant par *D'après Nature*, sorte d'équivalent forestier au combats aquatiques du bateau des écologistes de Greenpeace, n'entendent pas offrir de réponses. Ce qui paraît « jouable » en revanche, et c'est l'aspect le plus optimiste de ce travail, c'est la capacité à activer un autre monde en développant pourtant des actions simples avec des objets courants mais employés à d'autres fins que celles communément admises. Le monde de l'enfance n'est pas très loin quand Serge crée ses « effets ». Dans l'espace confiné de son appartement, l'aventure s' imagine avec des phares de voiture, des boîtes en carton, trois cierges magiques qui scintillent et un peu de musique et pourtant ce sont des signaux de détresse qui nous apparaissent dans les hurlements des vagues.

Le théâtre de Philippe Quesne a ceci de fascinant qu'il « tient debout ». Précisément à l'inverse de quelqu'un dont on dit « qu'il ne tient plus debout », ses spectacles sont étrangement du côté du vivant. C'est toute son originalité, sa force et sa tension. Tout concourt ici à mettre en valeur ce qui ne saurait être maîtrisé, produisant ainsi, passés le rire et l'amusement, une sensation de malaise, et de questionnement.

L'étonnement éprouvé s'explique certainement parce qu'au théâtre nous sommes habitués à regarder du côté des morts. On dit cela d'ailleurs : « se glisser dans la peau du personnage ». Rien à craindre donc dans ces représentations avec date limite de péremption marquée par la fin de la représentation. Alors quand Philippe Quesne parvient à perturber notre vision, en travaillant le réalisme des présences scéniques, par le jeu des comédiens de Vivarium Studio, la présence animale, ou celle des éléments de la nature, notre perception se trouble car le vivant semble alors grouiller et nous inquiète. Ces acteurs-là débordent de la scène morte, ils s'accommodent de l'espace, avec le détachement et la concentration de celui qui est saisi dans son univers intime. Ils sont comme des extra-terrestres ou des fantômes que l'on observerait dans une grotte et leur naturel apparaît singulièrement étrange. Étrange et inquiétant, on y revient car le travail de Philippe Quesne, malgré - pourrait-on dire mais surtout grâce à cette aisance dans les mouvements et les enchaînements successifs, relève avant tout de préoccupations liées à notre organisation sociale, voire à notre capacité d'être des humains.

AUDE LAVIGNE, FÉVRIER 2008



La Nuit des taupes © Martin Argyroglo

PHILIPPE QUESNE

Après une formation en arts plastiques et une dizaine d'années comme scénographe de théâtre et d'expositions, Philippe Quesne fonde la compagnie Vivarium Studio en 2003, réunissant un groupe de travail composé d'acteurs, de plasticiens, de musiciens. Il conçoit et met en scène des spectacles qui cherchent à développer une dramaturgie contemporaine à partir de dispositifs scéniques qui sont autant d'ateliers de travail, des «espaces vivarium» pour étudier des microcosmes humains. Les spectacles du répertoire (*La Démangeaison des ailes*, 2004; *Des Expériences*, 2004; *D'après Nature*, 2006; *L'Effet de Serge*, 2007; *La Mélancolie des dragons*, 2008 et *Big Bang*, 2010, *Swamp Club*, 2012) ont été présentés dans de très nombreux pays, et font l'objet de coproductions internationales.

En 2011, il crée *Pièce* pour l'équipe technique permanente du Schauspiel de Hanovre. En 2012, il est invité par le Pavillon du Palais de Tokyo à créer une forme scénique en collaboration avec les dix artistes et curateurs en résidence. La même année, il contribue à la production collective du HAU Berlin, à partir du roman de David Foster Wallace *Infinite Jest*, avec une création spécifique au Berlin Institut für Mikrobiologie und Hygiene.

Parallèlement, Philippe Quesne conçoit des performances et interventions dans l'espace public ou dans des sites naturels, et expose ses installations dans le cadre d'expositions. Il a également publié quatre livrets : *Actions en milieu naturel* (2005), *Petites réflexions sur la présence de la nature en milieu urbain* (2006), *Thinking about the end of the World in costumes by the sea* (2009), *Bivouac* (2011). Il est régulièrement invité à concevoir la programmation artistique d'événements, notamment le Festival TJCC au Théâtre de Gennevilliers entre 2012-2014.

En 2013, il crée *Anamorphosis* avec quatre actrices japonaises au Théâtre Komaba Agora de Tokyo, puis *Swamp Club*, marquant les dix ans de la compagnie. En 2014, il crée *Next Day*, une pièce pour des enfants de huit à onze ans, lors du Festival Theater der Welt (Mannheim, Allemagne) avec la maison de production Campo.

Depuis janvier 2014, Philippe Quesne est codirecteur du Théâtre Nanterre-Amandiers où il crée en collaboration avec Bruno Latour et l'équipe du SPEAP Le Théâtre des négociations.

En 2016, il crée *Caspar Western Friedrich* au Kammerspiele à Munich et *La nuit des taupes (Welcome to Caveland!)* au Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.



Philippe Quesne © Victor Tonelli

EXTRAITS DE PRESSE

«On peut trouver 1001 sens à ce spectacle ou simplement jouir de ce conte sous-terrain. Un sens possible est que dans ce monde inquiétant, il faut descendre sous terre, creuser les choses, revenir aux fondements de notre vie de mortels, retrouver la simple fraternité des taupes autour de la musique.»

GUY DUPLAT «HARD ROCK AVEC TAUPES GÉANTES», LA LIBRE, 07.05.16

«Pendant près de deux heures où pas un mot n'est dit (tout n'est que grognement jusqu'à un peu d'écrit en esthétique transparence, dans les 20 dernières minutes) les taupes font comme nous, mais sans ordre, prise de parole ou recul : aménager l'espace, manger, enfanter, faire de la trottinette, dormir, danser, jouer de la musique (formidable thérémine avec paluches de taupes !)... Visuellement, certaines scènes sont d'une force à couper le souffle et certains gestes ont bien la violence d'une performance qui interpelle et ne représente, réglant ainsi la critique platonicienne de l'art comme plagiat de l'idée (ou de la vie).»

YAËL, «PHILIPPE QUESNE OUVRE LE KUNSTENFESTIVAL AVEC DES TAUPES QUI SECOUENT LA CAVERNE DE PLATON», TOUTELACULTURE.COM, 07.05.16

«A l'homme jetable, Philippe Quesne oppose une réjouissante humanisation de l'animal. On ne s'étonnera donc pas du devenir taupe des membres du *Swamp Club* que l'on retrouve au fond d'une grotte dans *La nuit des taupes*.

Une par une, elles pénètrent dans une cabane de carton qu'elles défoncent à coups de pioche, poussant devant elles d'énormes mottes de terre. La vie souterraine des taupes démarre sur un air de country. On les voit se reposer après un dur labeur, mourir, donner la vie, se gaver de lombrics, tenir conciliabule, lâcher des rots et des borborygmes, dormir, mener leur vie de taupe... Mais peindre, aussi, sur les parois de leur grotte leurs silhouettes toutes en rondeur et leur museau fouineur, et jouer de la musique. Ludiques, elles s'en donnent à cœur joie et glissent avec délectation sur les parois de la grotte, recouvertes du plastique noir dont on fait les sacs poubelles. Elles façonnent leur décor, transforment leur habitat en centre d'art archaïque. Vestige, anticipation ou repentir des aventures du Vivarium Studio, la compagnie de Philippe Quesne, depuis son premier opus, *La démangeaison des ailes*.

Tel un cadavre exquis appliqué au spectacle vivant, on se prend à rêver d'une rétrospective de toutes ses pièces, chacune démarrant là où s'est terminée la précédente. Partir de l'envol pour arriver sous terre, notre devenir humain à tous soit dit en passant, sauf qu'il ne serait plus réservé à la mort mais

constituerait notre ultime refuge. Comme un cercle vicieux qui, depuis l'aube des temps, guetterait notre retour dans la grotte primitive.»

FABIENNE ARVERS «PHILIPPE QUESNE SE FAIT LE CHANTRE DE L'UNDERGROUND COMME HORIZON ULTIME DANS "LA NUIT DES TAUPES"», LES INROCKS, 13.05.16

«Avec ses acteurs-taupes-musiciens, Quesne veut donner corps à l'organicité et à la réflexivité de la vie animale : «Je pense, comme beaucoup d'artistes, qu'il n'est plus suffisant d'observer le monde via le regard des humains. Une identification humaine n'est pas le seul moyen d'appréhender le monde. L'homme n'a d'ailleurs pas toujours été un guide pertinent, surtout ces derniers temps. Décaler le regard, comme disent l'anthropocène et Bruno Latour, se mettre à la place d'une plante, d'un rocher par exemple ; pourquoi pas d'une taupe... J'ai envie de repartir aux origines. Comme la taupe, je m'engouffre, m'enfouis pour comprendre. Comme dans un purgatoire social et esthétique, la caverne est un endroit de réflexion, de poésie, d'émotion. Il me faut descendre dans les profondeurs pour comprendre d'où on vient et où on va.»

Parce qu'il faut continuer à rêver d'utopie sur le plateau, Quesne y déploie un grand tableau vivant qui se débarrasse de l'humain pour mieux observer l'humanité.»

CHRISTOPHE CANDONI, «PHILIPPE QUESNE, LA TAUPE POUR GUIDE», IO GAZETTE, 11.05.16

DOCUMENTATION ET IMAGES EN HAUTE RÉOLUTION

À télécharger sur www.vidy.ch ou sur demande à :

Constance Chaix
c.chaix@vidy.ch
+ 41 (0)21 619 45 67